

## CRIME ET OPINION PUBLIQUE AUX ÉTATS-UNIS

QUE DE FOIS les requérants de notre enquête mont-réalaise sur l'immoralité publique et le Comité de moralité ont entendu ce reproche: « Vous remuez trop de boue; vous en contaminez l'atmosphère que nous respirons. » Comme si la boue — puisque boue il y a — n'empeste pas plus sûrement lorsqu'on néglige de la nettoyer.

Il faut savoir l'importance que le rapport Kefauver (voir *Relations*, 1952: oct., p. 266; nov., p. 294; déc., p. 325; 1953: janv., p. 14; févr., p. 42) attache à la saine publicité faite autour de l'enquête conduite aux États-Unis sur le vice commercialisé. « Le public doit être mis au courant de la menace que représente le jeu illégal organisé, à cause de la corruption qu'il sème dans le gouvernement et dans nombre de secteurs de l'industrie, à cause aussi du pouvoir considérable qu'il met entre les mains de gens dont les activités au sein de la communauté reposent sur la violence, l'intimidation, l'achat des consciences et l'extortion. » (I, p. 4.)

A maintes reprises, le rapport souligne que seule l'apathie publique rendit possible la mainmise des *gangsters* sur les leviers de commande du gouvernement, surtout au niveau des villes ou municipalités et des états (II, pp. 1, 5). Le troisième rapport insiste: « C'est en grande partie à l'apathie publique qu'il faut attribuer l'existence de la situation révélée par l'enquête. Cette apathie résulte principalement de l'ignorance où se trouvaient, par rapport au crime organisé, les citoyens des villes soumises aux visites des enquêteurs. » (III, p. 30.) « Sans la participation active d'un public renseigné, nulle possibilité de redresser le désordre que le Comité d'enquête a constaté à travers tout le pays. » (111, p. 187.)

Mais plus encore que de renseignements, c'est d'initiative, de courage et de persévérance qu'a besoin le peuple honnête d'un pays s'il ne veut pas devenir la proie du banditisme syndiqué. Car en maints endroits des États-Unis, on sait ce qui se passe, mais on n'ose pas bouger, ou bien on se dit que « ça ne sert à rien ». Contre cette démission surtout s'élève le rapport Kefauver, où l'on prouve que le seul fait, pour le Congrès américain, d'avoir institué son enquête détermina certains *racketeers* « distingués » à se retirer du gangstérisme (I, p. 6). Des membres de l'une des principales associations criminelles reconnurent que les révélations faites sur les ramifications du jeu illégal à Miami et dans les environs entraînaient la dissolution de leur syndicat multi-millionnaire (I, p. 7).

La responsabilité du public apparaît donc énorme lorsqu'il ne fait rien pour se débarrasser du gangstérisme, bien plus lorsqu'il continue à se choisir des représentants qu'il sait compromis dans l'organisation du crime, ou lorsque, dans des procès, les jurés se refusent à condamner des officiers de la loi ouvertement en rupture avec leur devoir et leur serment (III, p. 186).

C'est pourquoi, dit le rapport, nulle législation ne produira des résultats efficaces à moins que le public ne témoigne un ardent désir de voir disparaître le crime organisé et la corruption administrative.

Quand le public comprendra ce que lui coûte, même financièrement, le crime organisé, quand il aura « réalisé » non seulement les pertes d'argent qu'il subit infailliblement dans sa participation au jeu illégal (le plus souvent truqué), mais encore la puissance formidable que la tolérance du crime donne aux bandits, peut-être se décidera-t-il à traduire en actes les recommandations du rapport Kefauver. C'est ce qu'il nous reste à lui mettre sous les yeux.

## A V E C U S A N S C O M M U N I T A I R E S

### CONGRÈS RURAL AMÉRIQUE LATINE

Du 11 au 18 janvier dernier, s'est tenu à Manizales, en Colombie, le premier congrès sur la vie rurale en Amérique latine. Le thème: « Le droit fondamental de l'homme de se servir des ressources naturelles de la terre et le droit de se déplacer librement. » Voici les conclusions du congrès qui nous ont été communiquées par le secrétariat général de la Commission internationale catholique pour les migrations.

IL EXISTE actuellement dans le monde des millions d'hommes qui, faute de possibilités économiques favorables dans leur pays, ou parce qu'ils ont été chassés ou déplacés, ne sont pas en mesure d'employer les talents que Dieu leur a donnés, pour contribuer au bien-être commun et pour se créer un foyer. Cet état de choses ne fait qu'accroître le chômage, les difficultés, le découragement et parfois le désespoir.

Il existe dans d'autres pays d'immenses étendues de terres, riches en ressources naturelles, inhabitées ou partiellement peuplées. Il existe également dans le monde des capitaux qui pourraient être investis dans l'exploitation de ces ressources naturelles pour se procurer la main-d'œuvre qui manque aujourd'hui.

L'homme possède le droit naturel de faire usage des biens que Dieu a placés sur la terre. Étant donné les inégalités dans la répartition géographique des hommes, du capital et des ressources naturelles, la société devrait être organisée de manière à faciliter la réunion de ces trois éléments dont dépend la prospérité économique.

Pour sauvegarder ces droits à la vie, à la liberté et à des conditions économiques meilleures, il ne devrait pas exister dans le monde d'injustes barrières qui empêchent l'homme d'émigrer. Ce droit naturel a été maintes fois souligné par les souverains pontifes. Dans son récent message de Noël (1952), Sa Sainteté le pape Pie XII rappelle que les restrictions se présentent lorsque ce droit n'est pas reconnu ou lorsque, sous prétexte de bien commun, il est faussement appliqué ou encore pratiquement annulé par des mesures administratives ou juridiques.

L'existence de ces droits naturels implique l'obligation pour tous les hommes de faire tout ce qui est en leur pouvoir

pour répandre la connaissance de ce devoir naturel, pour promouvoir un esprit de solidarité chrétienne et pour surmonter les attitudes nationales égoïstes.

L'immigration a apporté aux pays de l'Amérique latine de grands avantages démographiques, économiques et culturels. Permettre et favoriser l'établissement de nouveaux immigrants, dans la mesure où chaque pays peut le faire, c'est non seulement accomplir un devoir d'une portée internationale, mais encore enrichir le pays de la plus précieuse des ressources, à savoir l'énergie et la culture humaines, surtout lorsqu'il s'agit de groupes familiaux déjà constitués et éduqués. Un apport de sang nouveau contribue à la prospérité et au bien-être d'une nation.

L'immigration suppose l'emploi et l'investissement de capitaux importants pour la colonisation agricole ou pour la création d'autres moyens de travail. Le financement doit être assuré à la fois sur le plan national et international, par des apports privés et officiels. Pour favoriser et encourager de tels investissements, surtout de la part du capital privé, il conviendrait de supprimer certaines restrictions inutiles.

Ceux qui méritent une attention spéciale et l'hospitalité du monde libre, ce sont les réfugiés fuyant les pays où l'Église est persécutée et où les droits fondamentaux de l'homme sont violés. Ces réfugiés devraient être l'objet d'une aide particulière de la part des catholiques du monde libre.

Il est essentiel que les catholiques, répondant aux exhortations de Sa Sainteté Pie XII, mettent tout leur zèle dans la réalisation des tâches pratiques qui ont pour but de remédier aux graves problèmes de population et de réfugiés. A cet effet, on propose la mobilisation des forces catholiques dans les divers pays d'Amérique latine par la création d'organisations catholiques, tant nationales que diocésaines, chargées d'étudier et de mettre en œuvre les mesures nécessaires qui permettront à chaque pays de prendre part à cette action d'importance vitale. Ces organisations pourront bénéficier de l'assistance technique offerte par la Commission internationale catholique pour les migrations, créée dans ce but sur l'initiative du Saint-Siège.

### STATISTIQUES L'HABITATION

LE NUMÉRO de janvier de la *Gazette du Travail*, périodique mensuel du ministère du Travail d'Ottawa, contenait cette note sur l'habitation:

« Contrairement à la tendance des cinq premiers mois de l'année, on signale en octobre la cinquième hausse mensuelle consécutive du nombre des nouvelles habitations dont on a entrepris la construction. A la suite de baisses au cours des mois précédents de 1952, août excepté, le nombre d'habitations parachevées augmente en octobre.

« Le nombre des logements commencés en octobre s'établit à 9,810, comparativement à 8,529 en septembre et à 4,977 pour le mois correspondant de 1951. Le grand total pour les 10 premiers mois de 1952 atteint donc 71,850, contre 62,564 au cours de la même période en 1951.

« Les logements terminés en octobre se chiffrent par 9,510, contre 5,819 le mois précédent et 8,164 au cours du même mois en 1951. Pour la période de janvier à octobre, le nombre des logements terminés s'établit à 56,295, comparativement à 65,969 au cours de la période correspondante en 1951. A la fin d'octobre, le total des logements en voie de construction se chiffre par 59,334, contre 55,180 un an plus tôt. »

Il faut se réjouir de cette augmentation. D'autre part, comme elle est loin de répondre aux besoins, les catholiques doivent se poser cette question suggérée dans une déclaration (octobre 1951) des cardinaux et archevêques de France: « Avez-vous eu le souci des mal-logés? Vous êtes-vous demandé si vous pouviez faire quelque chose pour eux? »

## AIMER L'ÉGLISE

ON NE PEUT se passer d'aimer. Dieu est Amour. L'homme est créé à son image: il aime. Mais aimer, c'est tomber sous la dépendance de l'objet qu'on aime. C'est pourquoi il n'y a qu'un amour qui ne rabaisse jamais l'homme, c'est l'amour de Dieu. Or nous ne connaissons Dieu que par son Fils Jésus-Christ. Et seule l'Église catholique prolonge pour nous Jésus-Christ. Elle le fait surtout grâce à l'assistance spéciale que son chef, le Pape, reçoit de l'Esprit de Jésus-Christ. Et comme Notre Seigneur lui-même a identifié l'amour avec l'obéissance, il ne peut être question d'aimer Dieu sans lui obéir, ni d'aimer l'Église sans lui être docile comme à Jésus-Christ.

Aussi, comme le rappelait énergiquement notre cardinal, « se tourner vers Rome, en ces jours de tempête, c'est imiter le geste du pilote qui fixe la proue de son navire dans la lumière du phare; écouter Rome, c'est se mettre à l'école de la sagesse humaine, guidée par la Sagesse divine; ... aimer Rome, c'est entrer dans le cœur de cette Église que Dieu a fondée pour le salut des hommes, dont la destinée commence dans le temps, mais s'achève dans l'éternité ». N'oublions donc pas que, « pour aimer l'Église, il faut penser avec l'Église et selon son esprit », ce que personne ne peut faire sans une communion intime et aimante de pensée et de volonté avec le Pape: « L'amour de l'Église exige l'amour du Pape. *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*. L'Église se trouve là où l'on découvre Pierre. La marque du catholicisme authentique réside dans cet amour fort et docile à la personne du vicaire de Jésus-Christ. » A lui comme à Jésus-Christ, le catholique doit dire: « A qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » (*Jean*, vi, 68.)

Se peut-il que nous aimions le Pape si nous ne recevons pas son représentant personnel avec le même esprit et le même cœur que nous recevions le Pape lui-même? Surtout quand nous savons en quelle particulière estime Pie XII tient notre cardinal. Le comble de l'inconscience serait de se proclamer bien haut catholique et de se dresser contre celui que le Pape, chef du catholicisme, envoie à ses frères pour tenir sa place auprès d'eux. Malheureusement, la fièvre de « l'indépendance a créé une génération qui prétend secouer le joug de l'autorité afin d'inaugurer le règne de la liberté... Mais une liberté qui veut s'affranchir de l'autorité divine se corrompt... L'attitude de certains catholiques qui ignorent les directives pontificales est une anomalie dangereuse lorsque à l'ignorance s'ajoute la critique ». Hélas! « ici des catholiques attaquent l'Église et son clergé. Selon eux, nous serions la cause de l'ignorance du peuple, et notre action pastorale et sacerdotale serait une tyrannie. Nous exigerions le culte idolâtrique de nos décisions chez nos fidèles, alors que les pauvres trouveraient les portes de nos presbytères barricadées par une administration sans entrailles ».

« Mes Frères, ces propos, que nous pouvons... qualifier de pures calomnies, développent dans notre milieu un anticléricalisme malsain qui détache les âmes de l'Église... »

« Ce n'est pas la liberté qui sauvera le monde, mais le don de soi au service de l'Église. Ce don exige une totale liberté, car celui qui recherche l'épanouissement de son moi dans des formules d'humanisme est attaché à lui-même... Il sera un isolé, alors que Dieu l'appelle au don de soi... »

« Le Saint Père, nous assure le cardinal, attend beaucoup de nous; n'allons pas décevoir son affection. » Or « l'amour ne se prouve pas par des paroles, mais par des actes ». Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Comme le cardinal qui, en devenant prince de l'Église, « a fait le vœu de servir l'Église jusqu'à l'effusion de son sang ». Comme Jésus-Christ. En obéissant.